

LES MEGALITES

DEFINITION ET ETYMOLOGIE : nom masculin du grec Mégas (grand) et lithos (pierre).

Monument formé de grands blocs de pierres brutes ou sommairement aménagées.

Les géants et les fées, les druides, les survivants de l'Atlantide, le débarquement des extra-terrestres et toute la foule d'hypothèses saugrenues jaillissant encore de nos jours chez la majorité de la population, nous inciterait à croire que le mégalithisme possède encore l'énorme part de mystère qu'on lui attribue.

Mais si bonne part de mystère il y avait, jusqu'aux années 60, grâce à l'étude architecturale de ces monuments, la fouille des sépultures mégalithiques et de leur datation qui ont permis d'abolir les plus grands anachronismes, on peut affirmer que le mystère en lui-même ne subsiste plus.

Il reste uniquement des questions qui demeurent et demeureront apparemment sans réponse comme : la question des origines, ce qui a poussé les "hommes des Mégalithes" à dresser des pierres il y a cinq ou six mille ans, les motifs ornant ces pierres et l'arrêt subit de l'érection des Mégalithes.

Depuis des millénaires ces pierres dressées et ces tables colossales ont fasciné.

A travers toute l'Europe occidentale, près de cinquante mille monuments mégalithiques se remarquent dans les paysages d'une douzaine de pays.

Il n'y a qu'une seule attitude à adopter devant ces monuments dont les créateurs étaient animés d'une ferveur égale sinon supérieure aux bâtisseurs de cathédrales : le respect

Respect des cultes de jadis, respect de la beauté architecturale, respect de la science.

Il n'y a pas quinze ans, une théorie classique des Mégalithes voulait que ces constructions puissent leur origine dans les civilisations anciennes de la Méditerranée orientale et de la Crète en particulier.

Mais l'existence du "déplacement de masse de ce peuple des Dolmens" venus de loin se révéla, d'après l'étude des cultures et surtout des datations associée aux différents groupes Mégalithique, tout à fait impossible.

Deux solutions s'ouvriraient alors :

- Celle des relations entre les autochtones des diverses régions (relations commerciales et sociales) de l'Europe occidentale

- celle d'un éventuel déplacement de missionnaires allant répandre leurs traditions culturelles et la culture mégalithique qui peut être considérée comme une religion avec pour pays d'origine les bords de l'Atlantique.

ORIGINE : Une fois la rupture des origines avec l'Orient acceptée, la méditerranée orientale ne pouvant fournir aucun monument mégalithique plus ancien que ceux des cultures néolithiques d'Europe, il n'est pas possible aujourd'hui de désigner un endroit exact d'où serait partie cette culture.

Henri de Saint Blanquat le résume ainsi : "Dans l'Europe occidentale du cinquième millénaire, on n'est pas loin des commencements de l'agriculture. On en est même tout près : selon les dates actuellement disponibles, les premiers établissements néolithiques remontent au Portugal à la fin du sixième millénaire, au cinquième en Irlande. Cela conduit les préhistoriens à se demander si le mégalithisme ne pourrait pas être lié aux transformations provoquées dans les sociétés par cette innovation redoutable qu'était l'agriculture".

L'archéologue anglais Colin Renfrew (quatrième colloque atlantique - Gand 1975) a proposé une hypothèse dans ce sens : le mégalithisme a été presque partout à ses origines un phénomène côtier. Or les côtes atlantiques de l'Europe ont connu avant l'agriculture, au Mésolithique, une évolution culturelle remarquable. Une exploitation déjà intensive des ressources de la mer y avait déjà entraîné une certaine prospérité ; la densité du peuplement y était déjà plus forte qu'ailleurs. Quand la pratique de l'agriculture a atteint ces régions là, elle a permis ou provoqué une nouvelle augmentation de la population d'où, selon Renfrew, un état de "Stress démographique" qui a posé des problèmes territoriaux.

Les diverses communautés existantes auraient eu des difficultés à se maintenir, à se distinguer. D'où ces monuments imposants, sépultures certes, mais aussi davantage : marques territoriales, foyers de la conscience collective ...

Les résultats des dix dernières années nous montrent que c'est dans l'Ouest de la France qu'il nous faut chercher pour trouver les origines du mégalithisme, ou plus exactement dans la zone comprise entre le Poitou, la Normandie et la Bretagne.

Seul le mégalithisme du Portugal avoisine les dates des régions précitées soit -4300 à -4600. Partout ailleurs, en Irlande, Grande-Bretagne, les mégalithes sont nettement moins anciens, d'où une inspiration probable du continent.

Pour la Hollande, l'Allemagne, le Danemark et la Suède (voir carte) on peut envisager aussi une évolution locale à partir de monuments non mégalithiques.

Pour les monuments des îles méditerranéennes, les dates sont très récentes par rapport à la Bretagne (-1900) sauf pour l'île de Malte (-3290), mais ici l'évolution locale à partir de sépultures creusées dans le rocher est plus que certaine.

Donc désormais, les préhistoriens orientent leurs recherches dans le domaine écologique et social et comme auparavant dans les nouveaux points de ressemblance. Mais le problème d'origine apparaît aujourd'hui comme important car deux mille ans d'activités architecturales ne se sont pas écoulés sans transformations notables.

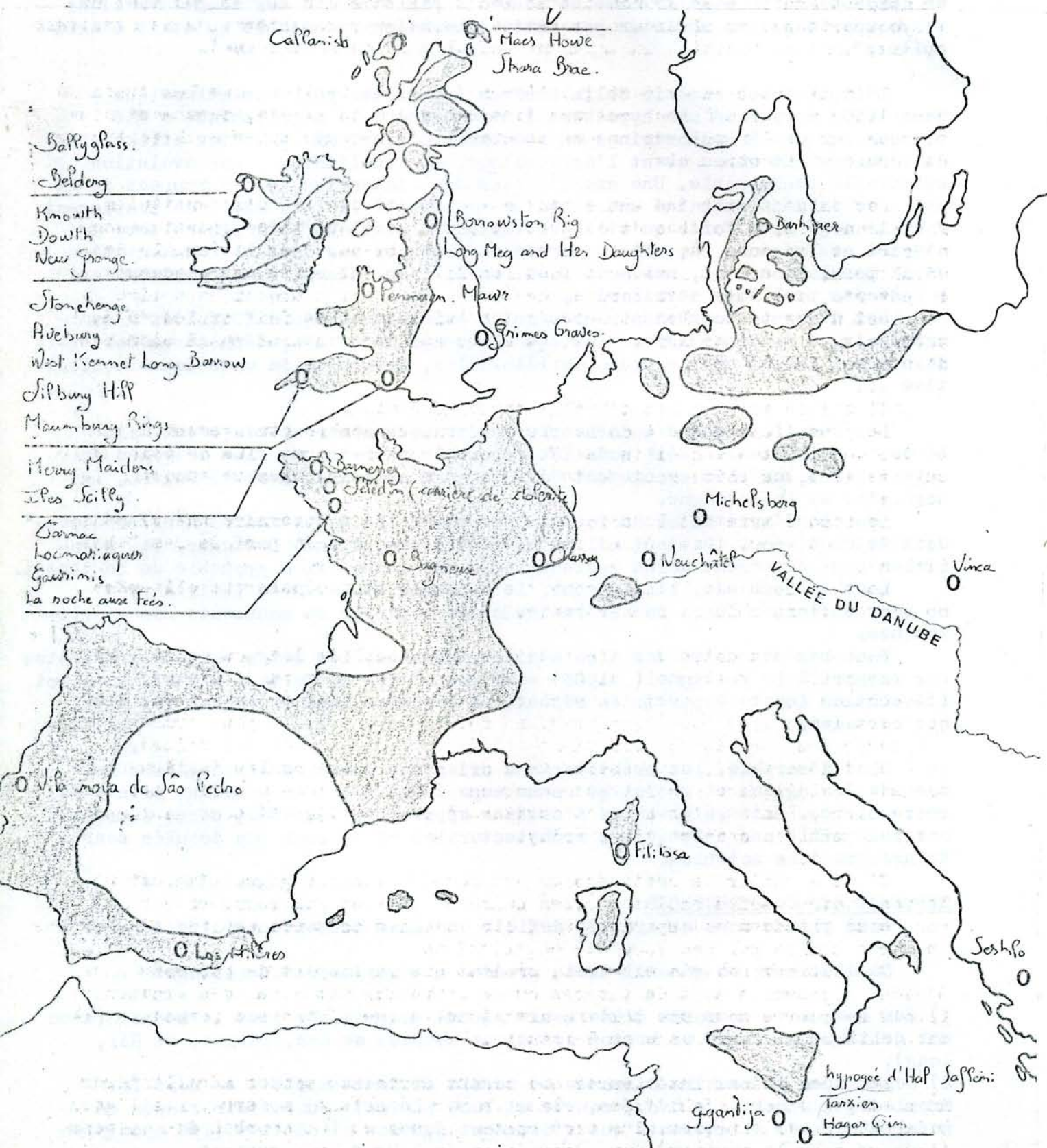
SYNTHESE DES CONSTRUCTIONS

Nous allons donc essayer de définir quelques concepts architecturaux.

On distingue en général trois grandes catégories de mégalithes:

- 1) des monuments composés d'une seule pierre dressée. Ce sont le menhir (d'un mot celtique conservé en breton actuel et composé de Men, pierre, et Hir, long).
- 2) Les groupes de menhirs disposés en cercle et demi-cercle : ce sont les Cromlechs (du celtique Crom, courbe et lech pierre) ou parfois rangés en parallèles, les alignements qui s'étendent sur des kilomètres (les enceintes

Localisation des Megalites



circulaires de pierres ou de bois), entourées de fossés et de levées de terre circulaires se trouvent uniquement en Grande-Bretagne, où on les appelle "henges" car ces énormes blocs (parfois des linteaux comme à Stonehenge) paraissaient flotter en l'air.

3) les structures tabulaires, ou dolmens (de Taol tiré du celtique et signifiant table et men pierre). Le dolmen est un mot imprécis qui fut indistinctement appliqué en France à tous les Mégalithes car il désigne tout ce qui comporte une ou plusieurs tables de pierre sans considération de structure réelle, donc de fonction du monument (sépulcrale ou religieuse).

Mais il est bien évident que l'on ne pourrait traiter tous les types de mégalithes associés à leur culture dans ces quelques lignes, cependant nous pourrions grâce à plusieurs monuments établir différents types architecturaux, culturels et fonctionnels.

Les dolmens sont peut-être ceux qui offrent le moins d'incertitudes fonctionnelles, rituelles et culturelles, car la plupart des connaissances concernant les cultures mégalithiques ont été obtenues par la fouille des sépultures. En effet, quasiment tous les dolmens ont livré des ossements, de la poterie, des objets de parure, des outils ; C'est pourquoi on a tiré la conclusion que toutes les structures tabulaires avaient fait office de sépulture, sans s'attarder sur le fait qu'elles auraient pu tout aussi bien remplir d'autres rôles.

Il existe trois types d'architecture générale :

Le plus élémentaire (non le plus ancien) ressemble étrangement à nos bornes construites aux pieds des Faïsses. Il est de forme plus ou moins circulaire avec des toits soit faits de dalles soit de pierres en encorbellement ;

Le second type est le dolmen à couloir qui peut atteindre une vingtaine de mètres de long, terminé sur une chambre et comportant parfois des "absidioles".

Le troisième est l'allée couverte où la chambre sépulcrale elle-même constitue l'ensemble de la structure.

Les premiers dolmens avaient donc soit un couloir long ou court, une chambre ronde ou polygonale et être faits de mégalithes ou de Lauzes. Les seconds dolmens voient leurs chambres se compliquer (apparaissent des cellules latérales). Ces deux premiers dolmens occupent la plus grande partie des temps des mégalithes (Cinquième millénaire au début du troisième). Au néolithique final, nous assistons à des évolutions locales (milieu du troisième millénaire que nous ne pourrions décrire ici en détail : les couloirs disparaissent, les entrées deviennent plus petites et sont disposées latéralement, la chambre s'agrandit).

C'est à partir de cette époque que le mégalithique gagne l'intérieur des terres (notre région notamment). Les cairn de pierres qui recouvraient les monuments précédents disparaissent ; les chambres sont recouvertes d'une masse de terre bornée par une enceinte mégalithique.

De nombreux savants en effet, croient que la plupart de ces monuments étaient recouverts soit de pierres ou de terre formant ainsi des grottes à parois de pierre sous une colline artificielle (de dimensions parfois spectaculaire comme New Grange ou Barnenez).

Les décorations intérieures qui ornent certaines tombes mégalithiques ne sont pas encore déchiffrées, classées par la science moderne. Les lignes brisées, les trisquêtres, les arcs concentriques et les courbes des dolmens (bretons pour la plupart) sont donc loins de livrer leur mystère.



La religion reste donc le seul domaine sur lequel on puisse apporter quelques réponses car les dolmens et allées couvertes sont dans la plupart des cas des sépultures que l'on a pu étudier au cours de fouilles méthodiques.

Le fait que le nombre de villages "constructeurs de mégalithes" soit très faible ne nous renseigne que d'une façon trop succincte sur la vie de ces bâtisseurs. Les renseignements n'étant valables que pour une région donnée du fait des trop grandes divergences de l'architecture mégalithique d'un site par rapport à un autre.

MENHIRS, ALIGNEMENTS ET ENCEINTES Restent alors toutes ces pierres plantées mystérieuses, car n'étant pas insérées dans un contexte sépulcral comme le groupe des dolmens, les fouilles à leur pied n'ont à peu près jamais donné de résultats.

Puisqu'il ne fallait pas fouiller la terre, c'est donc en l'air qu'on a cherché une solutions plus plausible. Le manque de matériel archéologique étant, il n'existe aucune datation antérieure à moins trois mille ans.

Un menhir reste avant tout une chose pleine de significations possibles : un repère, une marque territoriale, l'endroit d'une faille, un point d'eau, un instrument de visée astronomique, un monument commémorant un quelconque événement... Tout cela est possible.

Du grand menhir brisé de plus de vingt mètres à Locmariaquer au menhir de vingt à trente centimètres, les problèmes fusionnent.

Le problème se complique aussi lorsque les menhirs sont disposés en alignement ou encercle.

On s'est demandé longtemps à quoi les célèbres alignements de Carnac, le monument de Stonehenge, et les multiples cromlechs avaient pu servir. Il faut se demander à l'heure actuelle s'ils n'ont pas été érigés pour viser le soleil et la lune.

Ces alignements sont donc interprétés comme des graphiques géants d'une remarquable précision. Leur construction nous a révélé l'existence d'une unité de longueur : le yard mégalithique mesurant environ quatre vingt centimètres, qui aurait servi dans la construction de presque toute l'architecture mégalithique. Des levés très précis effectués sur le site de Kermalo et du Ménéac à Carnac par le professeur A. Thom, suivis d'analyses géométriques permettent de constater que la construction de tous ces monuments s'est faite suivant l'emploi de règles constantes et de triangles rectangles en utilisant des mesures telles que la Voise et le Yard mégalithique.

Ces alignements auraient donc pu faire partie d'une sorte d'immense observatoire destiné à viser les levers et les couchers du soleil et de la lune à des moments très précis : tels que les solstices. Ces observations auraient également pu prédire les éclipses. La précision architecturale de ces alignements révèle l'application de règles précises. Evidemment construire un cercle aplati, un ovale ou une structure écliptique parfaite il y a deux mille ans sans avoir un rudiment d'écriture reste pour les savants une faiblesse fabuleuse énigme. Ils possédaient donc des notions de mathématiques que l'on attribue aujourd'hui à Pythagore (qui se fait souffler dans l'hypothénuse par la même occasion).

On connaît l'importance que revêtaient les problèmes liés au calendrier de très nombreuses civilisations anciennes. Les problèmes que soulèvent le grand menhir brisé sont immenses. Beaucoup de savants s'autorisent à penser qu'il s'agit d'un observatoire lunaire. En effet, il aurait été conçu comme centre et point de mire pour un grand nombre de visées, depuis des sites situés à plus de quinze kilomètres. Les alignements du Ménéac quant à eux auraient été utilisés comme un calculateur auxiliaire pour l'immense observatoire lunaire centré sur le Grand Menhir brisé.

Quant aux enceintes mégalithiques ou cromlechs, ils posent toujours de nombreux problèmes.

Emblèmes de la réussite mathématique, observatoires, lieux de cultes, tout concorde et tout se détruit.

LE RESPECT est donc de rigueur à l'égard de toute l'ère mégalithique, ces "porteurs de techniques de construction, de sciences des cycles des corps célestes et des rotations des saisons, et des cultes religieux méritent de prendre place parmi les pionniers de la création humaine.

C. KLEIN